

<https://www.dechargelarevue.com/Ariane-Dreyfus-et-les-deux-trapezistes.html>



Les Inédits

Ariane Dreyfus et les deux trapézistes

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : mardi 10 septembre 2024

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

D'Ariane Dreyfus, je rendais compte avec l'[I.D n° 1113](#), mis en ligne sur notre site le 4 août, de son livre paru au *Castor Astral* : *Le double été*. En conclusion de l'échange qui s'ensuivit, la poète m'adresse ce long poème : *Xander et Mélanie, trapézistes*, dont l'écriture l'a occupée tout l'été, depuis début juillet.

Avec son assentiment, je l'offre aujourd'hui à nos lectrices et lecteurs.



XANDER ET MÉLANIE, TRAPÉZISTES

À mi-chemin elle attend
Jambes allongées entre les sangles, buste comme rompu,
Presque à tomber, et donc
Visage à l'envers
Une mèche de cheveux défaite, bouche entrouverte
Tout comme lui,
Sa bouche n'est pas en face de sa bouche, il voudrait

Elle disparaît plus haut

D'un pied léger s'en est allée
À peine l'a-t-il senti sur sa poitrine
Devenue marche parfaite qui se balance
Puis se redresse pour la suivre

De ses bras
Lui aussi se hisse, toujours le visage échappe
Sangles saisies
En montant il les dénoue pour que le trapèze respire

Pour que le trapèze respire
Elle y est assise dans la grande simplicité

Soudain le visage tombe jusqu'à lui, et le renverse
Sans qu'il perde une seconde
De sa force, elle peut ainsi poser
Ses mains sur son torse, faire équilibre
Ralentir

Assez pour lentement descendre à l'endroit exact
Où sa nuque, puisque tout le reste est lâché,
Où sa nuque ne repose que sur la paume qui la porte

D'un seul bras tendu il offre ce visage au vide
Qui ne l'aura pas

Quand il la remonte vers la barre, jambes et bras se rejoignent
Bougent en lents et presque jaillissements car le trapèze
Cadre l'espace étroit, ce kaléidoscope où deux corps
Tournent et retournent leurs fragments attachants

Puis l'étreinte se déplie, elle revient debout
Se pencher, regarder sous elle le reflet masculin

Tête en bas il trouve le chemin pour une jambe après l'autre

Entourer de ses chevilles la cuisse féminine
Qui ne rompt pas
Pour se suspendre, la barre ne vient qu'après
C'est à l'autre jeune corps qu'il fait d'abord confiance
Comme lui
La peau marquée par le travail ensemble

S'ils se lâchent les mains
À la vitesse de glisser l'un contre l'autre
Il la rattrape aux chevilles

Un instant immobile, elle a la grâce de se tordre
En lentes secousses de chrysalide aux membres nus
Avant le grand balancement qu'il fera d'elle
Tendue puis tournoyante
Ses bras ses jambes ses bras ses jambes
L'étoile humaine ne s'arrête pas à l'impossible

Vide évité
Par le poignet qu'il serre dans sa main
C'est presque rien, un poignet serré
Qui va encore bleuir

Presque rien, les regards s'accrochent l'un à l'autre
Au centre d'une horloge vivante et partout ouverte
Il y aurait de quoi chuter en brisures et sans doute
Un cri

Plutôt le silence, totalement le silence de glisser
L'un contre l'autre jusqu'aux pieds sur la terre

*

Sous la couverture mon pied aussi, avec le tien

Ariane Dreyfus et les deux trapézistes

On goûtera pleinement la chute que constitue ce dernier vers, et qui donne une profondeur supplémentaire à ce beau poème. Dans les quelques mots de commentaire qui accompagnent son envoi, Ariane Dreyfus émet ce vœu, qui pourrait bien indiquer la direction de ses prochaines écritures :

J'aimerais un recueil qui se concentre sur la chance que nous avons d'avoir un corps, et pas seulement pour les prouesses. Tout compte de ce qui est vivant.

Post-scriptum :

Repères : Ariane Dreyfus : *Le double été*. Le Castor Astral éd. 128 p. 16€.

De la même auteure : *Nous nous attendons*, précédé de *Iris, c'est votre bleu*, dans la collection *Poésie/Gallimard*.